

## DES ENFANTS COMME LES NÔTRES



Photos : Copyright Opérations Handicap International

Le groupe Lyonnais de l'École Moderne est allé interviewer les responsables de l'Opération Handicap Internationale (Voir *L'Éducateur* n° 1 page 30 et couverture III).

— *Comment en êtes-vous venus à fonder cette association ?*

— En 79, nous étions au Cambodge dans les camps de réfugiés et nous avons vu un très grand nombre d'amputés. Nous avons d'abord eu une activité essentiellement médicale. Puis en 1980, nous avons rencontré les frères Jaccard qui avaient mis au point en Afrique des techniques simples d'appareillage, à partir des matériaux locaux et qui formaient des techniciens locaux aptes à fabriquer et à réparer eux-mêmes les prothèses.

Nous avons quelque peu adapté les techniques des Jaccard pour les rendre plus efficaces, plus fonctionnelles, mais nous sommes restés fidèles à leur approche du problème. Nous utilisons les matériaux locaux (bois, bambous, cuir). Nous formons des techniciens sur place, souvent les handicapés eux-mêmes, mais nous essayons de nous insérer dans le système médical du pays où nous sommes. Dans certains pays, selon les situations, on va plutôt former des infirmiers que des handicapés eux-mêmes... C'est fantastique de répondre très vite à des besoins en appareillage, en autonomie importants, mais parfois, il peut y avoir un risque à former des personnes en trois mois qui ensuite pourront se prétendre kinésithérapeutes... C'est pourquoi, nous nous efforçons, chaque fois que la situation le permet, de faire une formation plus complète.

— *Votre intervention porte-t-elle uniquement sur les amputés ?*

— D'abord, il y avait une urgence avec tous ces amputés dus à la guerre (2 pour 1 000 au Cambodge). Ensuite, c'est un domaine, les handicapés — victimes de la guerre — dans lequel peu de choses sont faites dans le Tiers Monde. Pourtant c'est un phénomène extrêmement important, sans compter tous les handicaps dus à la polio. Nous avons également délibérément axé notre intervention auprès des amputés des jambes : pour les membres supérieurs, il faut une technologie beaucoup plus sophistiquée et cela peut même provoquer un handicap supplémentaire : il vaut mieux que le handicapé apprenne à se servir de son moignon... (1).

— *Vous n'utilisez que du matériel local ?*

Pratiquement, oui, dans tous les cas. On utilise les outils locaux également. Simplement, dans certains ateliers, nous mettons le minimum d'outillage électrique : une perceuse à colonne

(1) Nous fabriquons aussi des fauteuils roulants notamment pour les paraplégiques.





## Des images à la TV...

Un camp de réfugiés à la frontière du Cambodge et de la Thaïlande... Des gens dans la boue ou la poussière, prostrés, entassés, qui attendent... Des images de guerre, Cambodge, Viet-nam, Laos, Khmers rouges, Pol Pot... C'est déjà oublié ?

Dans le camp, une école, des enfants qui jouent... Et ceux-là, avec des béquilles, amputés d'une jambe, des 2 jambes. Les mines..., qui blessent sans tuer, et il y en a des milliers dans les champs, les zones de combat, qui attendent sournoisement leurs victimes...

D'autres images : des amputés qui fabriquent une prothèse avec du bambou, du cuir, des morceaux de ferraille. Des adultes, des enfants qui réapprennent à danser, à marcher, à faire du vélo. Et ces autres qui travaillent dans leurs champs. L'horreur ? Oui, mais aussi l'optimisme de cette survie grâce à une intervention simple. L'impression qui domine, c'est le sourire de ces enfants qui remarquent. Du désespoir à l'espoir... ?

← Photos : Copyright Opération Handicap International



ou un tour à bois pour augmenter la production. Il ne faut pas que les handicapés soient tributaires d'une technologie occidentale. Il faut qu'ils puissent réparer eux-mêmes, adapter leur prothèse aux moyens dont ils disposent. Et puis, il y a urgence : nous n'avons parfois qu'une semaine pour faire la prothèse, l'adapter, rééduquer la personne. Il faut ensuite que l'amputé se débrouille...

— **Comment se passe la réinsertion des handicapés ? Est-elle possible dans les camps ?**

— C'est très variable. En Thaïlande et au Cambodge, nous intervenons dans 4 endroits différents.

— Les camps de réfugiés en Thaïlande : la situation y est vraiment trop difficile et là, les gens ne redeviennent pas vraiment autonomes : ils ont tout perdu, famille, structure sociale, identité... Ils ne peuvent penser qu'à eux-mêmes, qu'au départ aux Etats-Unis, en France...

— Les zones de guérilla entre la Thaïlande et le Cambodge. Là se trouvent les villages qui sont administrés par les combattants de chaque bord. Donc, les gens sont organisés (sans porter de jugement de valeur politique), les techniciens, les handicapés formés acquièrent un statut social et ont donc une autonomie. Ils ont un métier : par exemple la réparation des vélos pour faire du commerce.

— En Thaïlande même, dans les zones où il y a eu des combats, il y a encore des mines. On trouve donc de nombreux handicapés thaïlandais. Dans le pays, il existe des prothèses occidentales qui sont fabriquées à Bangkok. Elles sont en plastique (donc mal adaptées au climat), elles coûtent cher, les handicapés ne peuvent se payer une longue rééducation

(il faut compter 6 mois de rééducation en France...). Au bout de quelques semaines, quand ils rentrent, dans leur village, leur moignon a maigri, la prothèse n'est plus adaptée. Elle sert alors pour la parade et ils ont besoin d'une autre prothèse pour le travail... C'est nous qui la leur fournissons par l'existence d'ateliers qui sont disséminés dans un certain nombre d'hôpitaux provinciaux.

L'hôpital fournit l'hébergement des amputés, des techniciens, du technicien-formateur. L'association fournit le technicien-formateur, une ou deux grosses machines. Les amputés paient le matériel. Chacun prend sa part.

— **Quel est le statut des handicapés ?**

— Ils n'en ont pas ! Grâce à l'appareillage ils sont réintégrés. Ils reprennent leur vie. Ils portent des sacs, vont dans les rizières. Certains sont cependant obligés de changer de métier : ils deviennent chauffeur par exemple. De toute façon, ils sont obligés de reprendre une profession : il y a les enfants, la famille à faire vivre... De toute façon, il y a une prise en charge tout autre qu'en France par la famille, le clan voire la tribu, comme en Afrique. C'est pourquoi aussi, il faut rester au niveau du village, des gens, de leurs besoins. Les structures lourdes de type hôpitaux avec équipement et personnel spécialisé... ne peuvent pas être adaptées à ce type de situation.

— **Où se trouve votre 4<sup>e</sup> zone d'intervention ?**

— Au Cambodge, à Phnom Penh, un atelier-référence de formation est installé. On y a formé des techniciens



pour aller dans 7 provinces mettre en place des ateliers similaires.

— *Vous travaillez dans d'autres pays ?*

Nous intervenons au Laos, en Angola, au Tchad. D'autres programmes sont à l'étude et les besoins sont immenses.

— *Combien de personnes de l'association : médecins, kinés sont-elles sur le terrain ?*

— Il n'y a qu'un docteur à temps complet. Il y a des kinés, des appareilleurs et aussi ce qu'on peut appeler des « bricoleurs de génie »... Tous acceptent de partir pour un an, mais ils ne sont pas toujours au même endroit. (En tout, 23 personnes actuellement). En fait, notre idée serait de mettre en place, dans le Tiers monde des structures de santé non pas verticales, mais horizontales : des sortes de « généralistes du handicap », en se basant sur les structures locales, en faisant de la formation auprès des associations locales (de femmes, par exemple, pour les former contre les risques de handicaps pour les nouveaux-nés).

— *Y a-t-il beaucoup d'enfants handicapés ?*

— Oui, ce sont surtout eux que l'on voit, mais il n'y a pas qu'eux. Cependant, c'est auprès d'eux que l'action à long terme peut se faire. Mais nous, nous avons fait un choix : on soigne, on appareille, on rééduque... Mais on ne peut pas, par exemple, vacciner tout le monde contre la polio. Là aussi, nous avons besoin d'augmenter nos actions.

— *Quelle est votre organisation en France ?*

— Nous sommes 2 médecins permanents smicards chargés de préparer les programmes d'intervention, de rechercher les financements, d'organiser l'information. Il y a aussi un secrétaire, un comptable et un représentant à Paris.

— *Quelles sont vos sources de financements ?*

— Elles viennent de divers organismes, mais, ce qui est important à savoir, c'est que nous n'obtenons ces subventions que si nous avons environ 15 % de notre budget par nos fonds propres (c'est-à-dire les dons). Ainsi, par exemple, un programme sera financé à 50 % par la C.E.E., à 15 % par l'association, les 35 % restants par d'autres organismes.

— *Quelles seront vos actions dans l'avenir ?*

Dans de nombreux pays du Tiers monde, des conflits éclatent. Nous pensons continuer à intervenir dans ces secteurs, non pas pour faire des handicapés des assistés permanents, mais pour leur donner les moyens de s'en sortir.

*Propos recueillis auprès du Dr Simonnot par Dominique Gonin et Jean-Pierre Radix*

• *L'association est prête à intervenir auprès des enfants et des jeunes dans les écoles, collèges, lycées (de la région Rhône-Alpes en particulier). Elle propose, entre autres, un film de 20 mn « Loin, très loin ».*

Photos : Copyright Opération Handicap International →

## OPÉRATION HANDICAP INTERNATIONAL

C'est une association qui se donne pour mission d'appareiller les handicapés (essentiellement les amputés des membres inférieurs) dans les pays du Tiers monde (en particulier Cambodge et Laos, mais aussi Angola et Tchad) (1).

Deux grandes idées animent l'association :

— La nécessité d'un appareillage simple et adapté aux conditions locales, fabriqué avec les matériaux du pays et facilement réparable.

— La formation « d'appareilleurs » locaux, capables de fabriquer, de réparer les appareils, mais aussi de former d'autres techniciens et d'aider les amputés à se prendre eux-mêmes en charge.

En 1983, l'association a été lauréate du 1<sup>er</sup> forum international de la coopération volontaire organisé à Agen. En 1984, le 2<sup>e</sup> forum a eu lieu (Le Monde du 7/11/84).

(1) En 3 ans 3 000 amputés appareillés, 120 techniciens formés localement.

Opération Handicap International  
1, impasse de l'Aigas  
69160 Tassin-la-Demi-Lune  
C.C.P. 50811C Lyon



